

# Novella N°3

**OPÉRA BEL CANTO** — 26 septembre 2007

*Rédacteurs en chef : Marie-José de Froment et Pierre Dempuré*

## **Hommage à Luciano Pavarotti, Régine Crespin et Pierre Jourdan**

---



Nous nous devons de saluer en cette rentrée 2007 **Monsieur Pavarotti**, peut être un des derniers ténors de la tradition italienne. Sa voix était souple, solaire, souriante comme son visage. Il chantait avec une déconcertante facilité, comme si son chant coulait de source.

C'est dans le rôle de Rodolphe de La Bohème qu'il remporte en 1961 le concours de chant de Parme en Italie qui va le faire connaître. Il ne s'arrêtera plus et chantera tous les grands rôles, le duc de Mantoue (Rigoletto), Némorino (L'Elixir d'Amour), Edgar (Lucia de Lamermoor) etc... avec les plus prestigieuses partenaires, Montserrat Caballé et surtout Joan Sutherland et Mirella Freni. Pour la petite histoire, celle-ci était sa sœur de lait. De quel miraculeux breuvage se sont-ils nourris tous les deux !

On se souvient de la magnifique représentation du Bal Masqué de Verdi à l'opéra Bastille en 1993. La salle était bondée, la place de la Bastille aussi. Le public était debout devant un grand écran aménagé tout particulièrement pour cette représentation unique.

Depuis quelques années la scène lyrique n'était plus vraiment sa priorité, il en subissait la critique mais peu lui importait il avait choisi de communiquer avec un plus large public auquel il offrait sa grande générosité et celui-ci le lui rendait bien.

Saluons aussi, oh combien, **Régine Crespin**, une de nos plus belles artistes lyriques. Programmée pour être pharmacien, elle gagne un concours de chant à Nîmes qui décide de sa carrière. Sa voix est souple, facile elle aussi, son timbre est du velours brillant.

Par l'ampleur de sa voix, sa grande beauté et son talent d'actrice, tous les rôles sont à sa portée. Elle les aborde avec prudence et grande intelligence et construit ainsi une carrière modèle. Mais surtout elle ne néglige pas les théâtres de province qui lui permettent justement d'élargir progressivement son répertoire. C'est Elsa (Tannhäuser) puis Tosca, Marguerite (Faust), Desdémone (Otello), La duchesse Léonora (Le Trouvère), Sieglinde (La Walkyrie). Et bientôt Kundry (La Walkyrie) à Bayreuth.



Je me souviens tout particulièrement de la maréchale du Chevalier à la Rose où j'ai eu le privilège de jouer près d'elle le rôle de son petit page. Puis elle chante encore Didon (Les Troyens), Léonora (Fidélío) et la magnifique Grande Duchesse de Gérolstein dans un inoubliable uniforme de velours rouge cramoisi.

Elle était la musicalité personnifiée. Dans la vie, sa grande générosité la rendait conviviale à l'extrême. Sa maison d'Espagne accueillait tous ses nombreux amis et les soirées se terminaient souvent en musique face au coucher du soleil. Pour les nostalgiques, écouter ou réécouter d'urgence les sublimes Nuits d'Été de Berlioz.

Lire aussi ses mémoires : « La vie et l'amour d'une femme » (Fayard, 1982)



Saluons enfin **Pierre Jourdan**. Ce passeur de beauté qui a travaillé toute sa vie, de toute son énergie et de toute sa sensibilité à défendre la musique française. Après avoir cherché sa voie autour du piano, puis en tant qu'assistant de Gabriel Dussurget au festival d' Aix en Provence, il fait un tour aux Etats-Unis par amour du cinéma où il retrouve son frère, le jeune premier Louis Jourdan. A son retour, il s'intéresse à la danse auprès du Marquis de Cuevas. Ils partiront en tournée avec la troupe dans le monde entier.

Mais amoureux du chant français par-dessus tout, il cherche un lieu pour y fonder le Théâtre français de la musique. Ce fut le Théâtre Impérial de Compiègne ré-ouvert en 1991. Dans ce lieu exceptionnel, il a produit des spectacles brillants et raffinés, redécouvert des œuvres, fait connaître de jeunes chanteurs comme Annick Massis, Jean Philippe Courtis, et des plus jeunes encore Elodie Méchain ou Joao Antonio Pereira. Il aimait par-dessus tout le travail du plateau et avait un formidable sens du théâtre.

Un hommage lui sera rendu le samedi 27 octobre à 10h45 au Théâtre de Puteaux.

## Agenda / Sorties

---

### Opéra des rues ([www.operadesrues.com](http://www.operadesrues.com))

Le week-end dernier, **l'opéra des rues** a une nouvelle fois investi les places et les trottoirs de la capitale, cette année des 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> arrondissements.

Rien de conventionnel dans ces manifestations, pourtant subventionnées par de nombreuses institutions. Décors simplifiés, mises en scène succinctes et effets de costumes suggérés. Tout ceci était assez efficace, il faut le reconnaître.

300 personnes assises par terre ou même debout pendant une heure et demie. Les riverains en famille à leur balcon. Les protagonistes sont comédiens, musiciens ou chanteurs, des élèves, en devenir pour certains.

Une initiative qui dure depuis six ans maintenant.

Cela s'appelle une réussite tout de même. J'ai personnellement assisté à deux représentations aussi différentes que l'Elixir d'Amour par la Compagnie Etoile du Jour et la Dive Bouteille par l'Ensemble Douce Mémoire avec un réel plaisir.



### Si vous voulez tout savoir sur le diapason ou presque...

Tout d'abord, sachez que c'est une sorte de mesure dont se servent les fondeurs de cloches pour déterminer le poids, l'épaisseur, les dimensions qu'ils doivent donner à une cloche... Ensuite, c'est le petit instrument d'acier à deux branches qui donne le ton : le diapason normal donne le la naturel.

Pour les curieux, le diapason fut imaginé en 1711 en Angleterre par M. John SHORE, qui était le trompette du roi George 1<sup>er</sup>...

En 1859, une commission internationale décida que le diapason normal devait fournir 870 vibrations à la seconde à une température de 15°centigrades.

Ce nombre de vibrations correspond au **la** normal.

Dans la seconde partie du XXème siècle, la fréquence du diapason a encore tendance à s'élever. Ce changement met en valeur les sonorités de l'orchestre, devenant ainsi plus brillantes, mais exige des chanteurs une plus grande virtuosité dans les aigus. Le diapason fournit la valeur sonore sur laquelle doit s'accorder l'ensemble des exécutants pour créer l'harmonie. Ce repère est vital. Si vous le supprimez, l'art musical tout entier s'effondre !

Pourquoi ne pas réfléchir alors aux multiples significations de l'expression : « se mettre au diapason » !

### **Le petit mot de Béatrice Nedellec, notre Présidente...**

Dimanche 16 septembre était la date anniversaire des 30 ans de la disparition de la Callas.

Plusieurs manifestations ont eu lieu dans Paris pour lui rendre hommage dont celle organisée à l'hôtel de Ville où Eve Ruggiéri contait la vie de la diva.

J'étais à l'Opéra Garnier qui pour l'occasion, a rediffusé les deux importants récitals de Maria Callas à Paris en 1958 (accompagnée par Georges Sébastian à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Paris) et en 1965 (accompagnée par Georges Prêtre à la tête de l'Orchestre national de l'ORTF). Ces deux récitals m'ont beaucoup émue par l'extrême présence de la Callas, par sa voix et son expression.

Je me suis d'ailleurs entendu applaudir toute seule ! Puis j'ai pu voir en avant-première, « Callas Assoluta » un documentaire portrait signé Philippe Kohly, peut-être plus discutable !



### **Les événements à signaler**

1. Opéra Bastille : Ariane et Barbe Bleue (P. Dukas) jusqu'au 6 octobre et L'Elixir d'Amour (G. Donizetti) - fini.
2. Palais Garnier : Capriccio (R. Strauss) jusqu'au 28 septembre
3. Châtelet : Monkey Journey to the West 29 sept, 6 et 13 oct
4. Théâtre des Champs Elysées : Récital du baryton Thomas Hampson (Liszt, Mahler), le 19 sept et les Noces de Figaro (W.A. Mozart) le 20 sept.